

Conférence au Gabon : le deuil / 2^e journée *Septembre 2017*

Petit rappel des étapes du deuil :

1^{ère} étape : le choc, la sidération, le déni

2^e étape : le marchandage

Aujourd'hui nous parlons de la colère et de l'amertume. Ce matin nous avons parlé de la femme Sunamite qui avait eu, enfin, une bénédiction magnifique qu'elle désirait au fond de son cœur et qu'elle n'osait même pas demander à haute voix : avoir un fils ! Et voilà qu'il arrive un grand malheur : le fils qui lui avait été donné lui a été repris ! il vient de mourir sur ses genoux après de violents maux de tête : sans doute une méningite virale foudroyante. Du coup elle est dans l'amertume, elle est en colère.

Les étapes du deuil telles qu'énoncées dans cette conférence, font référence au concept théorique bien connu de manière internationale, qui a été élaboré par le médecin psychiatre, Elisabeth Kübler-Ross. Cette dame a eu un parcours assez étonnant. Elle est née en 1926, d'une fratrie de triplés ! Ce qui n'était pas commun à cette époque. Elle relate dans sa biographie que lors de sa naissance, sa famille a pensé qu'elle ne survivrait pas. Mais elle a vécu ! Elle a même traversé la 2^e guerre mondiale. Elle vivait en Suisse, et lorsque qu'elle a pu sortir de Suisse, elle est allée ouvrir une infirmerie près du camp nazi de Madjanek en Pologne. Ce camp exterminait les enfants juifs. Il restait encore quelques enfants vivants après la guerre, mais il y avait eu des dizaines de milliers d'enfants juifs qui avaient été exterminés dans ce camp par les nazis pendant la 2^e guerre mondiale. Ce qui a marqué Elisabeth Kübler-Ross c'est qu'en entrant dans ce camp, elle a vu, dessinés sur les murs par ces enfants juifs, des papillons noirs. Pour elle c'était le signe que ces enfants savaient que la mort n'était qu'un passage, ils s'identifiaient à la chenille qui devient un papillon, malgré ce camp et à travers la mort. Cela l'a interpellée sur la confrontation à la mort.

Ensuite elle a entrepris des études de médecine, elle est partie avec son mari aux Etats-Unis, elle est devenue psychiatre. Elle s'est intéressée à écouter ce que disaient les mourants. Elle les a écoutés, les a enregistrés, elle a fait des recherches sur les étapes que traversaient les mourants et en a écrit des articles. Elle a écrit un premier livre « Les derniers instants de la vie » qui a fait révolution à l'époque et qui a été très controversé. Elle a aussi été très attaquée. Elle-même a dû traverser un chemin de souffrance puisqu'en 1995 elle a eu une attaque cérébrale qui l'a laissée handicapée.

Revenons à la femme Sunamite.

Cette femme manifeste de la colère. Elle ose faire des reproches à Elisée en posant des questions : « est-ce que je t'ai demandé un fils ? »

C'est important de savoir que la colère est une émotion normale. Mais tout l'enjeu est d'arriver à la canaliser. Il ne faut pas avoir peur de la colère, mais il faut savoir ce qu'on en fait, comment on agit et on réagit avec la colère. Nous allons voir ensemble différentes attitudes possibles avec la colère.

Une des attitudes possibles est de ne pas oser l'exprimer, de garder la colère au fond de soi, de l'intérioriser. C'est cela qui produit de l'amertume. En effet, la colère enfouie rend la vie amère, et le risque alors est de devenir triste, déprimé. Tout ce que la vie apporte devient comme le goût amer qui reste dans la gorge des heures après, quand on a mangé quelque chose de très désagréable. De plus, quand on est triste, déprimé, on peut aussi ressentir de la culpabilité, avoir un sentiment de victime, être troublé, et se sentir faible. Cet état de victime peut devenir tellement envahissant qu'on ne sait plus comment en sortir.

Il peut aussi y avoir de la honte. Honte d'avoir ce sentiment de colère : on ne devrait pas être en colère. Il peut exister des croyances ou des pensées du type : « Avec Jésus on devrait être toujours joyeux, toujours victorieux ! Dieu est bon, je ne vais pas oser être en colère contre Dieu ! Je ne vais pas oser lui faire des reproches, car Lui Il sait ! ... » Et pourtant !... Il y a tellement de chemins que nous ne comprenons pas !...

Mais Dieu n'a pas peur de notre colère, car Il est plus grand que la colère ! Pourtant la honte d'être en colère peut nous anéantir, si nous la laissons s'installer.

Par exemple, on peut aussi avoir honte d'avoir vécu ce qui se passe.

La femme Sunamite n'avait pas demandé à avoir un fils. Elle l'a eu cependant, et alors maintenant, si elle ne l'avait plus, que diraient les gens ? : « Comment ? La bénédiction de Dieu, elle n'a pas su la garder ? » Quelle honte !

C'est terrible, la honte. On n'ose plus regarder les autres en face. Quand on est dans cet état, la peur est toujours présente. Le doute est là. On perd confiance. Finalement on se renferme. On se ferme aux possibilités d'obtenir un chemin de vie, un chemin de victoire. On se considère comme une victime. Ce sont des réactions fréquentes après un traumatisme, après un deuil. Ces réactions sont alimentées par la peur que ça recommence, que ça revienne.

Les neurosciences actuellement découvrent beaucoup de choses. On essaie d'analyser au mieux le cerveau, mais on n'a pas encore tout découvert. Mais il paraît qu'il existerait des neurones de la mémoire du traumatisme. Des cellules du cerveau qui garderaient la mémoire du traumatisme ! Cela veut dire que toute la douleur qu'on a eue, reste au fond de soi. Cela conditionne souvent notre manière d'être par la suite, selon l'attitude que nous avons, soit dans le dépassement de cette colère, soit dans le fait de rester dans l'état de victime.

Une autre manière de réagir avec la colère, est de la diriger contre quelqu'un. Au lieu de la diriger contre soi, de l'intérioriser, on va chercher un coupable : « Qui m'a apporté ce malheur ? Il faut trouver celui qui nous a envoyé le mal ! »

C'est quelque chose de très commun, dans toutes les cultures et chez tous les êtres humains : la nécessité de trouver un bouc émissaire, celui sur qui on peut projeter tout ce qui est mal, tout ce qu'on n'aime pas, celui qui représente nos peurs, tout ce qui est mauvais. Le bouc émissaire est celui qui condense toutes nos colères. C'est plus facile d'avoir un objet à attaquer, une personne à attaquer, plutôt que d'essayer de comprendre ce qui se passe et/ou de se remettre en question soi-même.

René Girard, grand philosophe chrétien, a écrit un livre qui a étudié comment, dans toutes les cultures, les gens se créent un bouc émissaire. Les communautés ont toujours eu besoin de trouver, de stigmatiser d'autres communautés pour expliquer les causes incompréhensibles de ce qui arrive. Il décrit par ex. qu'au Moyen-âge, quand il y avait les épidémies de peste, les gens mourraient comme des mouches. (A l'époque on n'avait pas encore découvert le bacille

de la peste, ni les facteurs de transmission de la peste par les rats. Actuellement on sait que l'hygiène est importante, et il existe des traitements curatifs possibles.)

Alors pour essayer de trouver une solution, dans un désir d'éradiquer le mal, Les gens du moyen âge en France ont accusé un certain peuple qui était là : une fois ce furent les Juifs, une autre fois c'était un autre type de personnes.

Quand on est en colère, c'est plus facile de trouver quelqu'un à attaquer et à qui on va pouvoir manifester notre colère.

Et savez-vous qui a été le plus grand bouc émissaire des hommes ? Celui sur qui les hommes ont jeté toute leur malveillance, tous leurs mensonges, qu'ils ont accusé de manière mensongère de tous les méfaits possibles ? C'est Jésus. Jésus a été le plus grand bouc émissaire. Hélas, l'être humain fonctionne ainsi : en projetant sur un bouc émissaire tout le mal fait et subi, l'humain espère se débarrasser du Mal en éliminant celui sur qui ils ont projeté toutes leurs pensées et leurs actions mauvaises. Les gens de l'époque ont accusé Jésus de tous les maux et l'ont tué. En tuant ce bouc émissaire, ils espéraient ainsi être libérés de leurs propres problèmes.

Mais cette colère, Jésus l'a comprise. Et je reviens sur ce qui a été dit tout à l'heure. Qu'a dit Jésus sur la croix face à la colère des hommes qui l'ont cloué, torturé, accusé faussement, qui l'ont trahi ? Même ses amis l'ont trahi ! Jésus a subi tout cela. Mais sur la croix Jésus a dit : « Père, pardonne-leur car ils ne savent ce qu'ils font » !

Nous sommes de petites choses. Nous réagissons comme nous le pouvons face au malheur. Mais Jésus, lui, a compris le cœur de l'homme. Il a compris que c'est souvent la souffrance qui nous fait essayer de trouver des solutions, qui ne sont parfois pas les bonnes. Et Jésus nous a pardonné. Il pardonne la colère. Il pardonne ces mouvements d'incompréhension, ces mouvements où on essaye de demander des explications à Dieu. Dieu n'est pas arrêté par notre colère. Qu'a-t-il fait de la colère des hommes ? il l'a utilisée pour servir Son plan : manifester la Résurrection de Jésus !

Donc n'ayez pas peur de la colère. Mais simplement, trouvez le bon moyen de la canaliser. Ne pas la retourner ni contre soi, ni contre un bouc émissaire. Mais alors, que faut-il en faire de cette colère ?

Avant de répondre à cette question, j'aimerais prendre quelques minutes pour voir quelles attitudes peuvent avoir les soignants face à la colère et à l'amertume des patients malades ou endeuillés.

On va revenir à Elisée et à la Sunamite. Comment Elisée a réagi à la colère de la Sunamite ? Dans les Rois, chap. 4 v. 27, Elisée dit : « cette femme est dans l'amertume et l'Eternel ne me l'a pas fait connaître. »

Cela veut dire qu'il n'en a pas conscience ! Lui, l'homme de Dieu ! Lui qui a eu autrefois cette parole de vie qui a transformé la vie de la Sunamite, il n'en avait pas conscience !

Sommes-nous toujours conscients de la colère par laquelle peuvent passer nos patients ?

La Sunamite, c'était une femme distinguée. Il est écrit dans la Bible que c'était une femme de distinction, une femme discrète, qui n'a pas étalé sa peur, ni sa plainte, ni sa colère. Elle n'en parle même pas à son mari. C'est peut-être pour cela qu'Elisée n'a pas perçu l'amertume de la Sunamite. Quand on est en face de nos patients, dignes, réservés, arrive-t-on à percevoir parfois leur colère ? Rappelons-nous Jaïrus. Avant même que Jaïrus ne dise un mot, Jésus a trouvé les mots pour le rassurer, pour calmer sa peur, pour lui redonner confiance. Il lui a dit :

« n'aie pas peur, crois ! Ta fille vivra, ta fille n'est pas morte » ! Des fois, on est un peu comme Elisée, on n'a pas conscience de ce qui se passe chez le patient. C'est difficile d'être conscient de tout. On est pris par beaucoup de choses, on a beaucoup de patients, beaucoup de travail, beaucoup de papier à écrire, beaucoup d'exams à faire. Et pourtant, ce que ressent le patient, c'est très important. Il nous faut y être attentif. Il nous faut y être attentif pour être comme Jésus envers Jaïrus: être capable de rassurer, de ranimer l'espoir.

En tant que soignant on peut avoir encore une autre attitude : c'est de faire comme Elisée l'a fait : banaliser. La procédure thérapeutique est connue : vous avez ça, il faut donc faire ça, ça et ça. C'est vrai qu'il faut le faire. Elisée a dit à son serviteur : tu vas, tu agis ainsi avec mon bâton, tu fais ça, ça et ça. Son serviteur est obéissant, il fait ce que Elisée lui dit. D'habitude ça fonctionne ! Donc la procédure est là, elle est connue. Elisée délègue cette procédure. Mon interprétation est que peut-être il n'a pas senti à quel point cette femme souffrait. Cette femme était digne malgré son désespoir. Ce qu'elle arrive à demander à Elisée, c'est qu'il doit s'impliquer lui-même. Au v.34 on lit comment Elisée a dû lui-même s'impliquer. Ce n'est pas banal. Il y avait une procédure : Elisée a donné son ordre à son serviteur Gehazi : tu fais comme ça, tu mets mon bâton, ça va marcher. Mais ce n'était pas suffisant, il fallait faire plus que la procédure !

On va lire ce que Elisée a dû faire : « Elisée arrive dans la maison. Voici l'enfant était mort, couché sur son lit. Elisée entra, ferma la porte sur eux deux, et il pria l'Eternel. Il monta et se coucha sur l'enfant, il mit sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, ses mains sur ses mains, et il s'étendit sur lui, et la chair de l'enfant se réchauffa. Elisée s'éloigna, alla ça et là par la maison, puis remonta et s'étendit de nouveau sur l'enfant. Et l'enfant éternua sept fois et il ouvrit les yeux. » C'est un extraordinaire miracle !

Dans notre engagement de soignant, dans la manière dont nous menons la procédure, dont nous mettons notre cœur à l'ouvrage, là peut être la différence. C'est la différence entre un serviteur comme Guéhazi, qui a fait ce que son maître lui a dit, dans l'obéissance simple, zélée pourtant ; différence entre Guéhazi et Elisée, qui comprend enfin la situation, la détresse de la Sunamite et répond à sa prière et à son attitude par un engagement supplémentaire. Il est obligé de s'impliquer lui-même, et il devient alors le canal que Dieu utilise pour dispenser Sa Grâce, pour permettre que la Vie, comme un fleuve qui vient de Dieu, abreuve, guérisse le fils.

Et nous soignants, c'est aussi ce que nous pouvons être, si réellement nous arrivons à comprendre ce qui se passe chez le patient qui est en face de nous. Si nous arrivons à percevoir ses émotions, son contexte de vie. La personne en face de nous, ce n'est pas juste un œil qui est malade, ou un cœur qui ne fonctionne pas, ou un foie qui a une hépatite, ou une jambe qui est cassée. La personne qui est en face de nous, c'est un être entier. Qu'est-ce que ça représente pour lui d'avoir une jambe cassée ? ou d'avoir une hypertension et de devoir prendre un médicament jusqu'à la fin de ses jours ? Qu'est-ce que ça représente pour lui et comment allons-nous le lui expliquer, comment pouvons l'aider dans son chemin de guérison ? C'est important que nos compétences professionnelles soient un canal, un moyen que Dieu utilise pour dispenser Sa Vie sur la terre. Chaque soignant est un outil que Dieu a placé là et qui transmet la Vie de Dieu. Chaque soignant a appris des choses pour aider, pour transmettre la vie, pour soigner. Et Dieu est heureux de voir le travail que vous faites, de voir

des gens qui veulent soigner les autres, qui veulent aider les autres, qui veulent participer à son Royaume, à restituer, comme pour la Sunamite, toute la santé que chaque être humain devrait avoir sur cette Terre. Nous sommes des ouvriers avec Dieu pour cela. Ce qui est important c'est que nous soyons un canal. Un canal qui soit efficace. Les compétences professionnelles sont très importantes, parce qu'il ne faut pas donner un mauvais médicament, etc. Mais aussi l'attitude du cœur, l'écoute par rapport au patient, par rapport à ce que la maladie représente pour lui, dans sa famille, et l'oblige à traverser. On a vu comment Elisée a dû s'impliquer pour que le résultat positif se produise. Alors je vous encourage à vous engager vous aussi, encore et encore. Je sais que vous le faites déjà beaucoup !

Maintenant nous allons aborder la 3^e attitude possible face à la colère ressentie. C'est une attitude qui va dans le sens de la vie. La colère, en fait, c'est une énergie. Je pense que vous avez remarqué que quand vous êtes en colère vous êtes capables de soulever des montagnes ! La colère est une énergie incroyable ! Ce qui est important c'est de la diriger dans le but et la direction de la Vie. Comment faire ? Je vais vous parler d'un nouveau concept qui est un concept de soins, en vue du Rétablissement, et qui permet de garder l'Espoir, malgré tout. Ce concept de soins est plus particulièrement utilisé en santé mentale.

Les étapes du deuil nous amènent à la mort, à accepter la mort, à être serein malgré la mort. Mais j'aimerais aller plus loin que le deuil, et vous parler de la possibilité d'un Rétablissement. Lorsque quelqu'un est malade, ou qu'on lui diagnostique une maladie mentale, c'est grave et cela peut être vécu comme un arrêt de mort ! En effet, la maladie mentale donne parfois des troubles tellement graves, que les personnes atteintes sont exclues de la communauté, comme cela se passait avec la lèpre autrefois. C'est vraiment très douloureux d'être diagnostiqué avec une maladie mentale ! C'est pourquoi c'est important de parler du concept du rétablissement, parce que la maladie mentale occasionne souvent une mort sociale et des deuils dans beaucoup de domaines de la vie. En fait, ce concept de soins, le Rétablissement, est parti d'une réflexion commune qui unissait à la fois les thérapeutes, mais aussi les patients. C'est l'expérience de vie des anciens patients qui a permis de promouvoir l'idée qu'une vie reste possible, même avec la maladie. Et cette vie n'est pas une vie au rabais mais peut être une vie belle et épanouie.

Le concept du Rétablissement nous vient des Etats-Unis depuis quelques dizaines d'années. Il est très utilisé en Suisse romande dans le service de psychiatrie et dans l'institution où j'ai travaillé. Le Rétablissement est une démarche personnelle. Elle engage la personne qui est invitée à changer ses attitudes, ses valeurs et ses sentiments. Revenons à l'attitude de la Sunamite. Sa colère, qu'en a-t-elle fait ? Quelle attitude a-t-elle eu face à l'adversité ? Sa réaction est très importante car son attitude et ses sentiments ont été dirigés dans le sens de la Vie.

Ainsi, le Rétablissement vise à changer ses attitudes, ses valeurs, ses sentiments, ses objectifs, ses habiletés et ses rôles. C'est une façon de vivre dans le sens d'une vie satisfaisante et utile, une vie épanouie *malgré la maladie*. L'espoir y garde une place importante, malgré les limites imposées par la maladie. On développe un nouveau sens à la vie pour surmonter les effets catastrophiques de la maladie mentale. Une autre personne, en 2007, disait : « le Rétablissement est un processus unique, qui débute là où la personne décide de ne plus donner le pouvoir à la maladie ». En fait, que cette maladie mentale ne contrôle plus toute sa vie. C'est la redécouverte de soi, de ses capacités, de ses rêves, tout en se donnant de nouvelles

possibilités, avec ou sans la présence des limites à cause des symptômes engendrés par la maladie mentale. C'est l'espoir d'une vie meilleure.

Je vais continuer d'évoquer les étapes du deuil, mais nous allons aussi beaucoup parler du Rétablissement. Ce concept du Rétablissement a été très systématisé, très étudié, très formalisé. On y décrit aussi des étapes, ainsi que certaines dimensions. C'est un concept de soins bio-psycho-social et spirituel qui tient compte de plusieurs dimensions :

- la biologie, parce que la maladie mentale atteint le cerveau, cet organe très compliqué.
- Psycho parce que le psychisme est aussi concerné
- Social parce que la maladie atteint la vie des gens au sein de la communauté à cause des troubles du comportement par exemple, etc.
- la 4^e dimension, celle de l'espoir, est pour nous chrétiens, la dimension spirituelle.

Dans les 4 dimensions à considérer, il faut d'abord considérer la personne elle-même. La personne doit redéfinir son identité. Il y a un avant et un après : avant la maladie j'étais ceci, j'étais cela, je faisais ceci, je faisais cela. Après la maladie et avec la maladie je fais autrement, j'ai un autre rôle, je peux travailler différemment.

La 2^e dimension est représentée par le pouvoir d'agir. C'est-à-dire se rendre compte qu'on n'est pas seulement victime de cette situation, mais qu'il existe une issue, une possibilité d'action.

La 3^e dimension est la relation aux autres. En effet, la maladie mentale peut changer parfois la relation aux autres. Certaines maladies changent la perception des choses et du coup, les malades peuvent parfois devenir différents avec les autres, ou changer leurs comportements habituels. Ce sont des souffrances très importantes. La relation aux autres est donc à reconstruire, en fonction des symptômes, en fonction de la maladie.

La 4^e dimension, appelée dans le concept : relation à l'espace temporel, peut être assimilée à l'espoir, c'est garder l'espoir, nourrir l'espoir. C'est cette dimension spirituelle de croire en Jésus, de croire qu'il y a une possibilité d'avoir une vie épanouie grâce à cette espérance que nous donne le Christ.

Pour terminer on va voir comment la Sunamite a réussi : le résultat montre bien qu'elle a réussi puisque son fils est ressuscité, a été guéri. Elle a su diriger sa colère dans le sens de la vie. Elle a agi dans un processus constructif. Elle a su diriger sa colère dans le bon sens car elle n'est pas restée dans un sentiment d'impuissance en se considérant comme une victime qui ne peut rien faire, ou culpabilisée de son état. Elle n'a pas laissé tout le pouvoir à la maladie, à la mort.

Elle a agi à différents niveaux :

- Au niveau psychologique d'abord, dans sa manière de raisonner, de ne pas laisser des vieilles croyances, ou de la culpabilité, ou des pensées négatives la submerger. Mais au contraire pouvoir se dire et pouvoir agir et raisonner dans un sens positif, dans l'espérance qu'il y a une issue, que l'avenir est possible.
- Au niveau organisationnel, c'est par ex. pour des personnes qui ont une maladie mentale, de les aider à organiser leur vie en tenant compte de la maladie. Il leur faut

reconnaître les premiers symptômes de la crise, il faut établir, conjointement entre les patients, les thérapeutes et la famille, un plan d'action en cas de crise. La Sunamite a établi son plan d'action de crise.

- Au niveau communautaire c'est réaliser qu'on a encore quelque chose à faire dans la communauté. Ce n'est pas parce qu'on est malade qu'on n'a rien à donner. Ainsi la Sunamite a pu se servir de son statut social pour mettre son plan de crise en action.

La première chose est qu'elle n'est pas restée complètement hébétée et choquée devant son fils sans vie. Elle l'a eu plusieurs heures sur les genoux. On peut bien imaginer que dans sa tête ça devait tourner : « il ne va pas mourir, je vais lui faire ça, je vais lui donner ça, il va aller mieux ... » Certainement qu'elle avait déjà une solution, elle voulait avancer. Peut-être aussi qu'elle se disait : « ah j'en étais sûre, j'avais trop peur que cela arrive, et voilà que ça arrive ! »

Mais elle ne s'est pas laissée dominer par la peur, ni impressionnée par des idées négatives du type : « eh bien voilà, c'était bien comme je pensais. Je n'arrivais pas à avoir d'enfants, je ne peux pas en avoir, c'est comme ça ! Même celui que j'ai eu, il m'est repris, la vie c'est comme ça. ! »

Non, elle a réagi ! Cette manière de se positionner est nécessaire pour ne pas rester dans un sentiment d'impuissance, de victime de ce qui se passe, de subir.

Donc elle utilise l'énergie de sa colère pour aller vers celui qui a permis que Dieu réponde à son désir profond. Elle va à la source, elle va voir Elisée. Elle ne se perd pas dans la plainte de la victime. Elle n'en reste pas au sentiment d'impuissance. Elle ne va même pas se plaindre auprès de son mari. Ce qu'elle fait c'est qu'elle réfléchit comment agir, comment réagir. Elle va directement au but utile. Elle ne se laisse pas lier, ni prendre, ni contraindre par les contingences, les convenances sociales. Et pourtant c'était une femme distinguée, qui faisait attention aux convenances. Mais là il y avait urgence, il fallait qu'elle fasse quelque chose, il fallait aller vite voir Elisée. Elle est insistante, elle est persévérante, déterminée. Elle prend les pieds d'Elisée et lui dit : « je ne te laisserai point ! »

Que de qualités pour arriver à garder la promesse et la bénédiction que Dieu lui avait faite ! Le Rétablissement est souvent à ce prix. Il y a aussi une part de nous dans la guérison, dans le rétablissement, dans le chemin de vie. Dieu peut bien sûr tout faire, mais il ne le fera pas contre nous, ou si on n'est pas d'accord. Il ne le fera pas si on n'est pas engagé dans la vie qu'il veut pour nous. Il faut croire ce qu'Il nous dit. C'est ce que Jésus a dit à Jaïrus : « crois seulement ! » C'est dans ces pensées positives de croire, dans cette attitude de persévérance, de détermination, de pouvoir agir, dans cette position où on n'accepte pas d'être victime, d'être impuissant, de subir une situation, qu'à ce moment-là on peut vraiment être le canal que Dieu peut utiliser pour prodiguer Sa vie, pour guérir. La Sunamite a eu sa part à mettre en œuvre pour surmonter ses peurs, ses pensées négatives, ses doutes, pour surmonter et canaliser sa colère, et pour agir dans le sens de la Vie. Donc en tant que soignant nous avons notre part envers nos patients dans l'engagement nécessaire vis-à-vis d'eux. C'est quelque chose de très important. C'est tout autant important pour notre vie, dans nos problèmes, dans nos échecs, dans nos épreuves. Que nous puissions aussi rester victorieux, rester dans cette espérance, dans cette croyance, dans cette énergie que Dieu nous renouvelle chaque jour, pour rester déterminé, rester

actif et être convaincu qu'avec la grâce de Dieu on peut agir sur un quotidien, même s'il est difficile, douloureux, imprévisible.

Tous les jours, en tant que soignants, nous sommes confrontés à la maladie, au désespoir des autres. Parfois nous pouvons aussi en être accablés, anéantis, comme s'il n'y en avait pas assez avec les nôtres ! Il faut aussi porter le fardeau, les épreuves des autres ! ? Sachons aussi nous décharger sur Dieu !

Elisée avait compris cela ! C'était un homme de Dieu qui savait se décharger de ses soucis. Quand il a compris qu'il devait s'impliquer à fond, il y est allé. Sinon, il déléguait, et ça fonctionnait aussi le plus souvent. Sachons trouver la juste place, son juste rôle, sachons nous décharger. On ne peut pas tout prendre, ni tout porter. Le seul qui l'ait fait c'est Jésus, mais il en est mort ! Je ne vous souhaite pas la même chose ! Donc sachons vivre de ce que le Christ nous apporte et sachons aussi nous décharger de ce qui est trop lourd pour nous.